

Revue de presse

KINOSFERA FILMES, DEZENOVE SOM E IMAGENS et PANDORA FILMES présentent

SÃO PAULO BLUES

un film de FRANCISCO GARCIA

avec SIMONE ILESCU, ACARÁ SOL et PEDRO DI PIETRO et la participation de MARIA CÉLIA CAMARGO, GUILHERME LEME, TONICO PEREIRA et GRACA DE ANDRADE scénario GABRIEL CAMPOS et FRANCISCO GARCIA directeur de la photographie ALZIRO BARBOSA, ABC décors MONICA PALAZZO costumes JOANA GATIS montage ANDRÉ GEVAERD et FRANCISCO GARCIA musique originale WILSON SUKORSKI son TIAGO BITTENCOURT montage son BETO FERAZ mixage CARLOS PRES casting MICHEL DUBREY assistante réalisatrice LAURA MANSUR directeur de production RONALD HASHIMA producteur exécutif GUILHERME PINEIRO et MARIA IONESCU production SARA SILVEIRA et ANDRÉ GEVAERD réalisation FRANCISCO GARCIA

SELECTION OFFICIELLE

- 60 Festival de Cannes 2013
- 11ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013
- 10ème Festival de Cannes 2013

Logos: S, GBSN, LUPU, POLO PAULINA, Prof, SAGMEXO, ancine, KinosferaFilmes, PANDORA, CINE local, cinecolor, Contre-Allée

Sortie nationale le 21 mai 2014

Presse

Makna presse

Chloé Lorenzi – Audrey Grimaud

177 rue du temple

75003 Paris

01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

MENSUELS

LES FICHES DU CINÉMA

Ghislaine Tabareau

Mai 2014

São Paulo Blues (Cores)

de Francisco García

Héritier du cinéma underground brésilien pour son aspect allégorique, *São Paulo Blues* prend la forme d'un hommage à *Stranger than Paradise* en brossant le portrait instantané d'un trio désabusé qui vit à l'écart de la croissance économique.



★★ Avec *São Paulo Blues*, Francisco Garcia transpose *Stranger than Paradise* au Brésil sous Lula. Il rend clairement hommage au film de Jarmusch (et aux années 1980), d'abord par une affiche que Luca a dans son atelier, ensuite par la photographie, la relation triangulaire et de nombreuses séquences comme celle de la voiture, les images de la grand-mère ou Luara qui se met à danser et peut-être aussi le nombre de bières ingurgitées et de cigarettes fumées par les personnages, les joints en plus. Cet instantané de la vie de trois amis prend aussi une forme allégorique et étrange à la manière du cinéma Underground brésilien. Ainsi, le jeune réalisateur filme l'ennui palpable de trentenaires de Sao Paulo qui tournent en rond dans un monde clos, à l'image des poissons que Luara vend. Il n'est question de croissance économique qu'à la télévision, dans leur univers à eux, Luca, Luara et Luiz finissent par voler parce qu'ils ont besoin d'argent pour l'essence afin d'aller au bord de la mer, les bières, le Viagra, le cadeau pour la grand-mère. L'argent sert à oublier, à s'échapper un moment de leur enfermement. *São Paulo Blues* réserve des images cocasses, comme l'appartement de Luara qui donne sur l'aéroport d'où elle ne décollera jamais ; et des moments de grâce notamment avec le l'étrange pilote qui séduit Luara. À la fois onirique, symbolique, réaliste, absurde, ce premier long métrage récompensé à San Sebastian en 2012 par le prix Nuevos Directores, a une bande son forte. En effet, chaque personnage est accompagné d'une musique qui exprime ses émotions : métal pour Luca, violons pour Luara et techno hard core pour Luiz. **_G.T.**

CHRONIQUE URBAINE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Maria Célia Camargo (Dona Marlene), Graça de Andrade, Pedro di Pietro (Luca), Simone Iliesco (Luara), Guilherme Leme (Roger), Tonico Pereira (Nicolau), Acauã Sol (Luiz).

Scénario : Francisco García et Gabriel Campos Montage : Francisco García et André Gevaerd Musique : Wilson Sukorski Son : Carlos Paes Décors : Monica Palazzo Production : Dezeonve Som e Imagem et Kinoosfera Filmes Producteurs : André Gevaerd, Sara Silveira, Pedro di Pietro, Simone Iliescu et Acauã Sol Distributeur : Contre-Allée Distribution.

95 minutes. Brésil, 2012
Sortie France : 21 mai 2014

◆ RÉSUMÉ

Près de São Paulo, Luca écoute du rock en marchant dans la rue. Il rentre chez lui, chez sa grand-mère. Elle passe son temps sur son fauteuil devant la télé, où le président Lula se félicite de la croissance économique et de la reprise de l'emploi. Luara prend des photos avec un Polaroid puis va bronzer sur sa terrasse qui donne sur les pistes d'avion. Luiz, à moto, deale sous un pont. C'est le petit ami de Luara. Ils se retrouvent pour faire l'amour, le matin, elle part travailler. Elle gère un magasin qui vend des poissons exotiques. Luiz, quant à lui, est vendeur dans une pharmacie. C'est de là qu'il tient son trafic de médicaments. Mais l'autre employer, Nicolau, le menace. Il se fait renvoyer.

SUITE... Luca est tatoueur. Il se rend à un concert. Un vieux groupe de métal joue devant une salle vide. Chez sa grand-mère, il lui pique de l'argent avant de découvrir son arme, un 32 que Luca utilise pour menacer Nicolau qui le fait ensuite tabasser. Luara se fait draguer à la boutique par un pilote d'avion. C'est lui qui lui a offert le Polaroid, elle accepte son invitation à dîner après avoir quitté Luca qui a du mal à payer le loyer de son appartement pourtant insalubre. Luca et Luara se remettent ensemble. Les trois amis partent en voiture à la plage avec la grand-mère mais tombent en panne d'essence au retour. La grand-mère tombe malade, une fois guérie, Luiz lui offre un robot. Les trois amis se saoulent, le matin, ils s'installent dehors sous une pluie tropicale.

TROIS COULEURS

Laura Tuillier

Mai 2014



São Paulo Blues

PAR L. T.

Premier long métrage du réalisateur brésilien, *São Paulo Blues* s'ancre dans la mégapole pour suivre trois personnages au quotidien minimaliste : Luca, un tatoueur qui vit chez sa grand-mère, Luiz un dealer à la petite semaine et Luara, sa copine. Tourné dans un noir et blanc languide et inquiétant qui lorgne du côté des premiers Jarmusch, le film propose une belle tentative de narration déphasée, même si celle-ci s'accomplit parfois aux dépens d'une réelle présence de ses protagonistes. ●

CAHIERS DU CINÉMA

Laura Tuillier

Juin 2014

São Paulo Blues

de **Francisco Garcia**

Brésil, 2014. Avec Acauã Sol, Simone Iliescu, Pedro di Pietro, Maria Célia Camargo. 1 h 35. Sortie le 21 mai.

Traîner son blues dans la grande ville. Le titre du premier long métrage de Francisco Garcia annonce un programme qui sera à la fois trop respecté et pas suffisamment pris au sérieux. Soit un trio de trentenaires paumés qui se réunissent chez l'un ou chez l'autre pour constater qu'ils ne trouvent pas leur place dans la mégalopole et qu'ils n'appartiennent pas à leur époque. Filmé dans un noir et blanc numérique trop net et trop éclairé, *São Paulo Blues*, qui se voudrait indécis et incompris, force

le trait. Les personnages sont enfermés dans une logique de bizarrerie bizarre qui les condamne à un hermétisme ennuyeux, peu propice à susciter l'accident qu'ils semblent appeler de leurs vœux pendant tout le film. Ce vague à l'âme généralisé et trop bien réglé, réduit à une série de comportements absurdes ou démonstratifs (manger son McDo au bord d'une piste de décollage, prendre en photo ses pieds les soirs d'ennui), échoue à donner au projet un souffle générationnel – à la façon de *Frances Ha*, auquel on pense parfois. Ce trio monadique aurait pourtant gagné à laisser quelques fenêtres ouvertes : plutôt réussi, le finale un soir de tempête fait sortir les ermites du trou et allume enfin des éclairs au fond de leurs yeux blasés.

PREMIÈRE

Christophe Narbonne
Mai 2014

1/4

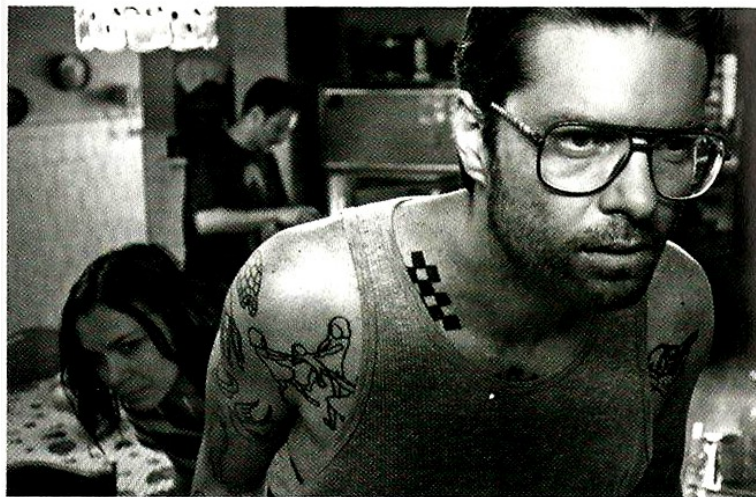
Sao Paulo Blues

Les Brésiliens de la classe moyenne ont des problèmes de nouveaux riches. Leur pays est l'un des rares en croissance positive et, pourtant, ils dépriment à São Paulo, mégapole financière et culturelle. Quand on n'a pas grand-chose à raconter, tourner en noir et blanc est une façon de détourner l'attention. Ersatz brésilien de *Stranger Than Paradise* avec ses trois paumés qui passent leur temps à procrastiner et à s'interroger sur le sens de la vie, *Sao Paulo Blues* manque cruellement de ce qui faisait le sel du film de Jarmusch : l'humour et la coolitude.

STUDIO-CINÉLIVE

Clément Sautet

Mai 2014



Sao Paulo Blues ★★★★★

L'ennui a raison des personnages... et des spectateurs.

► Luca, Luiz et Luara travaillent peu, vivent peu. Ils attendent que le temps passe. Bref, ils s'ennuient. Si l'ennui est le thème ou le message du film, l'objectif est pleinement rempli : l'ennui ferme est garanti. De ses longs plans contemplatifs jusqu'à l'utilisation du noir et blanc appuyant encore sa volonté d'austérité, tout dans cette mise en scène aux relents godariens devient un exercice de

style paresseux. Même si Francisco Garcia démontre qu'il sait tenir une caméra puisque ses plans révèlent un certain sens esthétique, son talent ne met jamais en lumière une véritable réflexion sur la société de consommation qu'il prétend critiquer. ■ **Clément Sautet**

De Francisco Garcia • Avec Acauã Sol, Pedro di Pietro... • 1 h 36

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA

Nicolas Didier

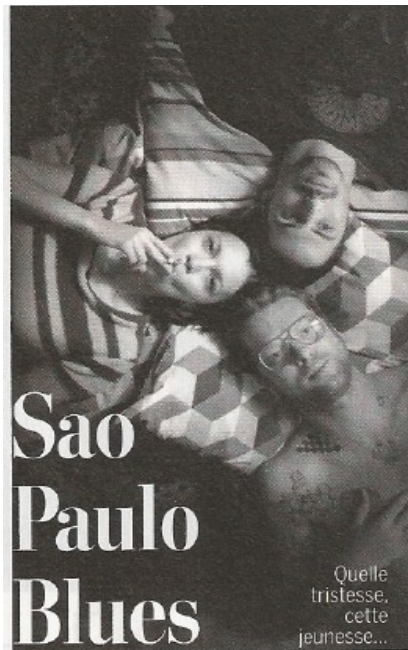
Mai 2014

AUTRES FILMS

SAO PAULO BLUES



Le désœuvrement de trois jeunes Brésiliens aux prises avec la crise économique, filmé dans un noir et blanc qui rappelle les premiers films de Jim Jarmusch. Même s'il ne réussit pas tout à fait son *Stranger than paradise* délocalisé à São Paulo, Francisco García a de bonnes idées pour mettre en scène le vide. Un premier long métrage prometteur. — **N.Di.**



Sao Paulo Blues

Quelle tristesse, cette jeunesse...

De Francisco Garcia. Avec Pedro di Pietro, Simone Iliescu, Acaua Sol... 1 h 25. ☆

Les spécialistes sont formels : le Brésil est en pleine croissance économique. Champagne. Pour Luca, Luiz et sa copine Luara, ce sera plutôt une

bière. Pas les moyens de biberonner d'autres bulles. L'un vit aux crochets de sa grand-mère, l'autre vole les médocs de la pharmacie qui l'emploie, la dernière vend des poissons exotiques en traînant les pieds. Qu'elle est moche, l'existence à São Paulo, quand on est dénué de rêves et déterminé à creuser son spleen comme on creuse sa tombe. Pour démontrer à quel point la jeunesse brésilienne a perdu ses repères, le réalisateur brode sa chronique désespérante de bribes du quotidien. Luiz viré de son boulot, Luca devant le petit écran, Luara affalée sur son lit et, le plus souvent, les trois en train de cuver ensemble leur neurasthénie. La vie en morose, dans une belle mise en scène en noir et blanc. Parfois, noir, c'est vraiment trop noir. **S.B.**

PARIS MATCH

Karelle Fitoussi

Mai 2014

culturematch/cinéma

Regardez la bande-annonce en scannant le QR Code



FRANCISCO GARCIA SPLEEN À SÃO PAULO

Le jeune réalisateur raconte sa ville en noir et blanc. Poétique et désenchanté. PAR KARELLE FITOUSSI

Dans « São Paulo Blues », trois amis – une vendeuse d'aquarium, un tatoueur et un pharmacien dealer –, la petite trentaine désœuvrée, observent les avions décoller tandis qu'eux restent à terre, coincés dans un noir et blanc cotonneux. Jim Jarmusch se serait-il réincarné en réalisateur brésilien ? Francisco Garcia, 34 ans et quelques courts-métrages remarquables au compteur, ne s'en plaindrait pas. Sur un mur du bureau de production qu'il a fondé avec deux amis de sa fac de cinéma, l'affiche de « Stranger than Paradise » annonce la couleur. Celle d'un cinéma indépendant versant hipster, comme l'a qualifié « The Hollywood Reporter ».

« Un ami cinéaste m'a dit que mon film était trop stylisé pour mon propos. Mais je tenais à ce noir et blanc pour capter le spleen qui émane de São Paulo, ma ville natale, très grise, et à choisir des acteurs inconnus

plutôt que des stars de telenovelas qui m'auraient garanti un financement plus évident. C'était important que mon premier long soit 100 % personnel. Tant pis si ça m'a pris un an et demi pour trouver l'argent ! J'aurai tout le temps de faire des compromis pour les suivants. »

Point de posture dans le discours de ce nostalgique dont la vision du Brésil moderne a tout du film d'horreur. Pendant que mamie « meurt de trop regarder la propagande de la télé », la jeunesse du pays, elle, apprend à renoncer à rêver. « Je suis un peu pessimiste. Je voulais parler de

ma génération et de la situation politique brésilienne, de la difficulté à trouver un travail quand on a 30 ans. C'est un peu mon histoire. J'ai dédié ce film à mes grands-parents. » Et de rougir un peu comme un gosse surpris en plein délit de sensiblerie. Davantage d'amour, s'il vous plaît ! ■

Sortie le 21 mai.



FAMILLE CHRÉTIENNE



São Paulo Blues

● E Adultes

À São Paulo, Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère. Luiz travaille dans une pharmacie et *deale* pour son compte, pendant que son amie Luara tient un magasin d'aquariums. Ils traînent ensemble pour échapper à l'ennui. Souligné d'une image crue, le ton du tableau de ces trois traînards, en noir et blanc, est vraiment le blues le plus langoureux et le plus dépressif qui soit. Il y a certes des « choses vues » piquantes, même humoristiques, mais le navrement de ces vies hébétées pourrait expliquer pourquoi Moreno chante « *Si tu vas à Rio* » et pas « *à São Paulo* ». É.H.
Chronique de F. García (Br.) avec Maria Célia Camargo.

QUE TAL PARIS



→ *São Paulo blues*

Luca, Luiz et Luara sont trois amis qui habitent São Paulo. Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère, Luiz travaille dans une pharmacie et Luara tient un magasin de poissons exotiques. Chacun essaie de se « débrouiller » comme il peut : l'un fouille dans l'armoire de sa grand-mère pour lui voler ses petites économies, l'autre revend des médicaments pour arrondir ses fins de mois et la troisième, qui rêve de voyager, flirte avec un pilote d'avion. Découragés, frustrés, ils traînent ensemble pour casser le rythme monotone et sans relief de leur vie. Pour son premier long métrage, le réalisateur brésilien Francisco Garcia a fait le choix d'une esthétique très stylisée et plutôt rétro, grâce à une belle photographie en noir et blanc. Ces trois jeunes *paulistas* désœuvrés finissent même par avoir un petit air vintage... Comme un air de blues !

[SORTIE LE 21 MAI]

São Paulo blues,
de Francisco Garcia
[Brésil, 2013 · 1H35]

QUOTIDIENS

LE MONDE

Sandrine Marques
Mercredi 21 mai

■□□ POURQUOI PAS

■ **Sao Paulo Blues**

Film brésilien de Francisco Garcia
(1h32).

Trois jeunes traînent leur ennui dans Sao Paolo. Le style de ce premier film de Francisco Garcia, sous influence jarmuschienne, le cantonne à des franges cinématographiques mineures. ■ S.M.A.

TÉLÉVISIONS

CINÉ + / LA SEMAINE CINÉMA

21 mai 2014



Evocation de la sortie du film

INTERNET

Le Monde

SAO PAULO BLUES : dandys brésiliens à la mode Jarmusch

Une fille et deux garçons traînent leur ennui dans la ville de Sao Paulo. Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère. Luiz se livre à de petits trafics de médicaments en marge de son emploi dans une pharmacie et sa copine, Luara, gère un magasin de poissons exotiques. Pas encore tout à fait entrés dans l'âge adulte, malgré des tentatives très dilettantes d'insertion dans la société, les jeunes gens partagent une amitié taiseuse, qui s'alimente à la musique électro. Difficile de documenter la vacuité d'existences juvéniles, au sein d'une société qui s'adonne à un libéralisme sauvage.

DES MICRO-DRAMES DU QUOTIDIEN

Francisco Garcia choisit, pour y parvenir, d'en passer par une sorte de variation, au sens musical du terme. Son film est donc une boucle. Il ne s'y passe pas grand chose d'autre que des micro-drames du quotidien qui apportent de légères modulations à la trame d'un film impressionniste. Tourné en noir et blanc, Sao Paolo Blues évoque l'univers de Jim Jarmusch pour sa part romantique et décalée et le parfum de désœuvrement qui flotte sur l'ensemble.

Les intentions du réalisateur sont manifestes. Rendre compte du désarroi de la jeunesse brésilienne, livrée à elle-même et privée de balises dans une société où se creuse l'écart social. En la matière, Sao Paolo Blues fait le portrait d'une génération désillusionnée. Les acteurs ne manquent pas de charisme (ni de cette attitude dandy, là encore caractéristique des héros de Jarmusch) mais le style lo-fi de ce premier film le cantonne à des franges cinématographiques d'autant plus mineures que son originalité ne transperce pas de prime abord.

Film brésilien de Francisco Garcia avec Acauã Sol, Pedro di Pietro, Simone Iliescu, Maria Celia Camargo, Graça de Andrade (1 h 32).

MÉDIAPART

Cédric Lépine

En marge de la croissance économique : une jeunesse brésilienne

Sortie nationale (France) du 21 mai 2014 : São Paulo Blues, de Francisco García

Luara, Luiz et Luca sont trois amis qui se retrouvent régulièrement. Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère, Luara travaille dans un magasin de poissons exotiques et Luiz dans une pharmacie.



La couleur est donnée dans le titre choisi par le distributeur français de ce film : le blues, c'est l'état d'esprit de ces jeunes à l'entrée dans l'âge et les responsabilités adultes. Cette pesante lassitude, ils la ressentent d'autant plus que comme l'annonce le président Lula à la télévision au début du film, le Brésil connaît une forte croissance économique. Pourquoi n'est-ce donc pas la panacée pour ces trois personnages qui pourraient incarner toute une jeunesse brésilienne qui ne se reconnaîtrait pas du tout dans la foi au nouvel ordre économique néolibéral de leur pays ? Cette question, Jim Jarmush se l'était posée dans son *Stranger than Paradise* il y a maintenant trente ans sous une présidence reaganienne fervente adoratrice du néolibéralisme. Francisco García cite explicitement ce film de Jarmush avec une affiche mais aussi par ses thèmes, sa mise en scène et ses choix esthétiques (très beau Noir & Blanc aux cadres léchés). Le film n'est pas non plus sans rappeler le *25 Watts* de Pablo Stoll et Juan Pablo Rebella pour ses traits d'humour, son goût pour la musique et ses partis pris formels. Francisco García appartient bien à la communauté internationale du cinéma d'auteur. Dès lors, il n'est pas nécessaire pour lui d'insister sur la « brésilianité » du film, évitant ainsi d'inutiles clichés. Avec honnêteté, le film donne à voir un São Paulo personnel et inédit. L'interprétation est à la hauteur des thèmes abordés et l'on sent que ceux-ci habitent autant le cinéaste que ses personnages. Les associations poétiques sont plutôt bien vues, comme ces scènes où les amis se retrouvent sans rien faire sur la terrasse de l'immeuble de Luara alors qu'en arrière plan des avions ne cessent de décoller et atterrir, témoignant de l'activité économique incessante du pays, alors que toute une population reste en marge de ces mouvements.

CRITIKAT

Eva Markovits



QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE, J'SAIS PAS QUOI FAIRE, par Eva Markovits

Sao Paulo Blues

CORES

C'est pas le blues qui manque au cinéma. D'Emma Bovary à Scarlett Johansson dans *Lost in Translation*, l'ennui et l'errance sont des thèmes phare des arts et en particulier du cinéma. Le réalisateur brésilien, Francisco Garcia, auteur de trois courts métrages, invite le spectateur, pour son premier long métrage, à passer un moment mélancolique à São Paulo avec trois jeunes. Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère. Luiz travaille dans une pharmacie et deale pour arrondir ses fins de mois pendant que Luara, sa copine, tient un magasin de poissons exotiques. Ils se retrouvent régulièrement pour échapper à l'ennui en attendant des jours meilleurs.

Musardise

Désillusion et déception sont au rendez-vous pour ces trois personnages qui peinent à joindre les deux bouts. Ce trio, souvent usité, du couple et du meilleur ami traverse une période difficile. À se renvoyer la balle sur les défauts des uns et des autres, ils ne se rendent plus compte de leurs propres travers qu'ils cultivent progressivement. Luara rêve d'escapades exotiques et d'argent, aime Luiz mais s'exaspère du moindre faux pas qu'il commet tandis que celui-ci est incapable de garder un travail stable, préférant l'argent facile mais dangereux. Luca, au four et au moulin entre ses deux amis, profite autant de sa grand-mère qu'il ne s'en occupe. Une douce et amère mélancolie émane de ces relations amicales et amoureuses fluctuantes, éprouvées par l'austérité de leur quotidien et l'avenir incertain qui les attend. Que reste-t-il à faire lorsque la tirelire est vide et que l'indifférence s'installe ? Partir à la recherche de plaisirs momentanés (on ne compte plus le nombre de plans montrant les personnages avec une clope, un joint ou une bouteille au bec). Ou regarder la pluie qui tombe en trombe et les avions qui s'envolent pour de lointaines contrées, après une journée de labeur monotone. Platitude renforcée par un noir et blanc terne et grisonnant, des plans fixes à foison et des regards dans le vide mais parfois rehaussée par une musique rock/punk un peu envahissante ou un triste trio à cordes, chambre d'écho de leur mal-être latent.

Garcia a pris le parti de ne pas les inscrire dans les rues de São Paulo, qui prend des allures de ville fantôme, mais au contraire de les filmer dans des intérieurs clos et habituels où l'on ne cesse de tourner en rond (comme les poissons de la boutique de Luara ou la tortue de Luca), emporté dans la spirale du quotidien de ces personnages attachants mais indolents. Ce faisant, il va à contre-courant de l'image festive du Brésil ainsi que des discours officiels que l'on martèle aujourd'hui sur la reprise de croissance de ce pays, comme celui de l'ancien président Lula qui envahit l'écran de télévision toujours allumé de la grand-mère de Luca. Cible permanente, la jeunesse se retrouve de nouveau flouée ainsi que le montre ce plan fixe de nos trois acolytes, littéralement au pied d'un mur, s'enfilant des Big Mac dans la chaleur suffocante de la ville tandis que les avions de l'aéroport voisin de l'appartement de Luara décollent avec à leur bord les chanceux vacanciers.

Stranger than Paradise

Une affiche du film de Jim Jarmusch, *Stranger than Paradise*, occupe un mur de la remise de Luca le tatoueur, auquel *Sao Paulo Blues* est clairement un hommage. Chez Jarmusch, un trio semblable, composé de deux amis et de la cousine hongroise de l'un d'eux qui débarque de Budapest pensant vivre le rêve américain et échouant dans un fast-food de la ville industrielle de Cleveland, erre dans différentes villes américaines. Appartements sordides et motels sont leur lieu de prédilection. Son noir et blanc, ses fondus au noir réguliers découpant le film en saynètes pince sans-rire et ses plans fixes se retrouvent dans le film de Garcia qui le dédicace ouvertement à l'une des figures de proue du cinéma indépendant américain.

Un portrait morose, sensible et un peu beckettien d'une jeunesse usée et fatiguée, agacée des égarements de son pays. Écho d'une génération désillusionnée à travers le monde, *Sao Paulo Blues* compte parmi les rares films brésiliens importés en France, symbole d'une industrie cinématographique nationale fragile mais émergente.

SKRIPT

Christelle Cozzi

Le **Brésil** actuel est connu pour sa grande émergence économique, mais qu'en est-il de sa société ? C'est à travers les portraits de **Luca**, **Luiz** et **Luara** que l'on découvre les oubliés de la suprématie de **Sao Paulo**. Le premier est tatoueur, le second est officiellement pharmacien, officieusement dealer et la troisième tient un magasin de poissons exotiques. Sans réels espoirs de jours meilleurs, ils s'abandonnent à la drogue, la cigarette, l'alcool et le sexe. Après trois courts-métrages, **Francisco Garcia** nous offre une petite pépite, **Sao Paulo Blues**.

Rares sont les bandes de "ratés" qui ont séduit pareillement. Véritables illustrations du mal-être de l'homme moderne, ils parlent peu, mais chacune de leur parole est intéressante. Le film s'ouvre par une longue séquence muette qui présente dans son noir et blanc de qualité le quotidien de ces trois âmes perdues. **Luca** vit aux crochets de sa grand-mère tandis que **Luiz** et **Luara** vivent dans un appartement miteux. bercés tout au long du film par le discours idyllique de la télévision annonçant l'explosion économique du pays, nos personnages ne font que s'enliser dans la déchéance et sont étouffés par le manque de communication. D'ailleurs, à plusieurs reprises, le téléphone sonne, tout le monde délègue aux autres l'acte de répondre, mais au final, personne ne le fait.



Plus qu'un simple film sociologique, il y a là une triste vérité qui peut d'ailleurs se transposer à d'autres grandes villes du monde telles que Paris, New-York, Londres, Rome, Berlin, etc... La réussite d'un pays ou d'une ville a des dommages collatéraux sur ses classes moyennes et populaires. La scène finale met en avant la fatalité de leur existence. Assis tous les trois sous la pluie, ils regardent au loin sans le moindre espoir de changement. Derrière eux, la grand-mère de Luca les observe avec dépit et tristesse.

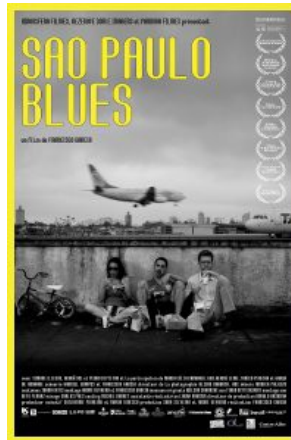
On saluera les acteurs pour leur très bonne performance malgré leur peu d'expérience. **Aeua Sol** (Luiz) et **Simone Iliesen** (Luara) font partie de deux compagnies théâtrales importantes de Sao Paulo mais sont quasiment inconnus du monde du cinéma. **Pedro di Pietro** (Luca), quant à lui, n'est même pas acteur. C'est son physique si spécifique qui l'a distingué pour ce film. On observe certes quelques défauts dans leur jeu, notamment dans l'expression des émotions, mais ils demeurent néanmoins très crédibles.

Tout comme le casting, la musique est inédite. La bande-son est signée **Wilson Sukorski**, musicien expérimental de Sao Paulo. Véritable actrice, la musique couvre les silences et accentue le drame.

Sao Paulo Blues est un conte réel du XXIème siècle, portrait d'une société moderne en noir et blanc, pas si rose que ça. En 1h32, Francisco Garcia nous met face à notre propre réalité par ces protagonistes éternellement atteints de bovarysme. Réservé à un public adulte, l'enjeu du film est de nous faire réfléchir et ne vous laissera pas de marbre, bien au contraire.

A VOIR À LIRE

Virgile Dumez

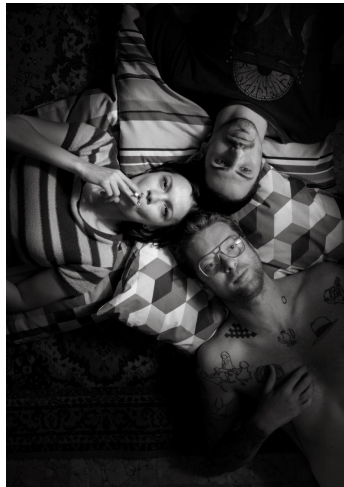


A l'heure de la préparation de la coupe du monde de football, ce tout premier long-métrage brésilien vient rappeler les énormes fractures sociales du pays et le désespoir d'une jeune génération sans perspectives d'avenir. Bande-annonce.

L'argument : A São Paulo aujourd'hui, Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère. Luiz travaille dans une pharmacie et deale pour arrondir ses fins de mois pendant que Luara, sa copine, tient un magasin de poissons exotiques. Ils traînent ensemble pour échapper à l'ennui et à la société consumériste en attendant des jours meilleurs.

LE BLOG DE PHACO

Thierry de Fages



Premier long métrage de Francisco Garcia, *Sao Paulo Blues* évoque les tribulations de trois jeunes un peu décalés cherchant à survivre dans la grosse métropole brésilienne. *Sao Paulo Blues* se profile assez énigmatique avec une pincée de néoréalisme italien (les intérieurs) et un zeste d'expressionnisme allemand (la rue, le décor urbain). Filmé en noir et blanc, surfant entre drame, comédie intimiste et fiction documentaire, *Sao Paulo Blues* se profile autour d'une musique au climat baroque et de trois personnages atypiques : *Luca*, tatoueur introverti vivant chez sa grand-mère ; *Luiz*, employé de pharmacie plutôt rebelle arrondissant par de petits deals ses fins de mois ; *Luare*, sa copine, qui tient un magasin de poissons exotiques.

Dans un style distancié et un brin mélancolique, le réalisateur brésilien s'attache à décrire ce trio solitaire partageant un quotidien incertain, parsemé de jobs sans lendemain, de petites embrouilles ou d'ennuyeuses sorties du dimanche. Subtilement, **Garcia** décrit - sans misérabilisme - leur univers grisâtre et nonchalant. Portée par ce climat fataliste, l'image léchée de *Sao Paulo Blues* s'attarde sur l'appartement suranné de la grand-mère, sur l'incessant ballet d'avions survolant l'appartement de *Luara* ou encore sur une cour zébrée par la pluie. Dans son film, **Garcia** suggère le décalage entre le discours des politiciens brésiliens sur la croissance économique et le mode de vie restrictif du trio. Au final, *Sao Paulo Blues* se révèle un film plutôt méditatif, propulsé par de gros plans de visage et une image esthétisante, orientée vers l'intimité des êtres et le décor urbain. Petit film d'auteur boosté par une vision sociale aiguë sous-jacente, *Sao Paulo Blues* enveloppe le spectateur d'un fort climat.

ONIRIK

David Cayo

Présentation Officielle

A Sao Paulo aujourd'hui, Luca est tatoueur et vit chez sa grand-mère. Luiz travaille dans une pharmacie et deale pour arrondir ses fins de mois pendant que Luara, sa copine, tient un magasin de poissons exotiques. Ils trainent ensemble pour échapper à l'ennui et à la société consumériste en attendant des jours meilleurs.

Avis de David.c

Après avoir réalisé durant les dix dernières années trois courts métrages, le réalisateur brésilien Francisco Garcia a achevé en 2014 son tout premier long métrage, *Sao Paulo Blues*. Ce film met l'accent sur la vie de trois jeunes brésiliens vivant à Sao Paulo sur fond de crise d'identité dans un pays en pleine croissance économique.

L'ennui est la cause principale de démotivation qu'ont ces jeunes qui traînent ensemble sans savoir quoi faire de leur vie, sans préparer leur avenir. Leurs uniques distractions se résument au sexe et la drogue.

Finalement, cette production aux moyens limités nous façonne le portrait sans ambition qu'ont malheureusement beaucoup de jeunes d'aujourd'hui, dans des pays en voie de développement comme dans les pays industrialisés. Le



Le tournage du film en noir et blanc assombrit encore un peu plus le tableau de cette jeunesse, en drame urbain.

